

[Text]

found no problems in getting all the support that is necessary. Certainly in that case I found no difficulty in getting the support to go to Cabinet and argue my case, and it was accepted.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Thank you, Mr. Mitges, for allowing me that intervention. You had a final question.

Mr. Mitges: One more final question.

Also across the country, several groups have emphasized that education can solve many of the problems encountered by visible minorities. I think you did share with us some of the scope of the educational section in your brief this morning, but what about the ability of influencing the provinces in this respect?

Mr. Collenette: I agree with you that perhaps the most lasting way to change attitudes and values in society is through the education system, the whole process. Perhaps in discussing this I should perhaps draw a parallel with the whole question of the Official Languages Act.

If we say as a society that education is the answer, you are talking about a long-term kind of proposition—10, 15 years, as the kids come through the school system . . . though I would argue that the schools now are starting to be more sensitive to the whole area of the visible minorities and their participation in Canadian society. And that is why, because it is a long-term process and because the problem is with us now, we need affirmative action type of programs, the reason that the federal government is becoming so concerned in this area.

Let us go back to the Official Languages Act. You know, there were those who argued in the House of Commons in 1968 that the way to achieve a bilingual society was through the education system. It is the same kind of process; we do not have the direct jurisdiction over education. But there were others who argued that you had to live with the problem now, that there was a growing need now and the Official Languages Act was passed by Parliament, and it had a bit of an unsettling influence in the public service. But the net effect of that was to increase the bilingual opportunity in the public service; in other words, address the immediate problem. In the long run what it has done is it has encouraged French language immersion at the school level right across the country from west to east. So there is a growing demand and the realization that you have to be conversant in both languages if you really wanted to aspire to a public service career and go right to the top.

I want to relate that to multiculturalism. We can say, like those people did in 1968, let us leave it to the education system and we can do it on a gradual basis. But the visible minorities in Canada and the situation cannot wait for that kind of thing. That is why we have to be more active, as we have been doing, and this committee I hope will be telling us ways we can improve the method by which visible minorities can feel more comfortable in Canadian society.

[Translation]

ministre avec M. Joyal, mais je n'ai pas de difficulté à obtenir l'appui qu'il me faut. J'ai certainement eu, dans ce cas-ci, tout l'appui voulu pour faire accepter mon idée par le cabinet.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Merci, monsieur Mitges, de m'avoir permis d'intervenir. Vous aviez une dernière question.

M. Mitges: Une dernière dernière question.

Plusieurs groupes de toutes les régions du pays ont fait valoir que l'éducation pouvait résoudre de nombreux problèmes auxquels se heurtent les minorités visibles. Je pense que vous avez abordé certains aspects de la question de l'éducation dans votre mémoire ce matin, mais comment peut-on influencer les provinces sous ce rapport?

M. Collenette: Je suis d'accord avec vous que la façon la plus durable de changer les attitudes et les valeurs de la société, c'est de passer par le système d'éducation. Je devrais peut-être établir un parallèle entre cela et la Loi sur les langues officielles.

Si on dit que la solution réside dans l'éducation, c'est un processus de longue haleine, c'est-à-dire 10 ou 15 ans avant que les jeunes passent par le système scolaire, mais je dirais que les écoles sont déjà plus sensibles à toute la question des minorités visibles et de leur participation à la société canadienne. Et c'est pourquoi, comme il s'agit d'un processus de longue haleine et comme le problème est réel, nous avons besoin de programmes d'action positive, et c'est la raison pour laquelle le gouvernement fédéral s'intéresse à ce point à toute cette question.

Revenons à la Loi sur les langues officielles. Vous savez, certains disaient à la Chambre des communes, en 1968, qu'on ne pouvait atteindre à une société bilingue que par le système d'éducation. C'est la même chose ici; l'éducation ne relève pas directement de notre compétence. Mais il y en avait d'autres qui disaient qu'il fallait faire face au problème dans l'immédiat, que le besoin s'accroissait et, en conséquence, la Loi sur les langues officielles fut adoptée par le Parlement, et ce, sans provoquer un certain malaise dans la Fonction publique. Mais tout cela eut pour effet de favoriser le bilinguisme dans la Fonction publique, autrement dit, de faire face au problème immédiat. À la longue, cela a favorisé l'établissement de programmes d'immersion française dans les écoles d'une extrémité à l'autre du pays. On s'est rendu compte qu'il fallait maîtriser les deux langues pour réussir dans la Fonction publique et atteindre les échelons supérieurs.

Je voudrais rattacher cela au multiculturalisme. On pourrait dire, comme certains le proposaient en 1968, laisser cela au système d'éducation et avancer graduellement. Mais les minorités visibles du Canada et la situation ne peuvent attendre. C'est pourquoi il faut des programmes plus actifs comme nous en avons établi, et j'espère que le Comité nous proposera des façons d'améliorer l'intégration des minorités visibles dans la société canadienne.